

L'Espagne dans la conjoncture présente a besoin d'amis & d'Alliés en *Italie*, les Genoïs allarmés des mouvemens de l'Empereur, pressiez, dit-on, par le Pape qui réveille d'anciennes prétentions sur leur Etat, ne paroissent pas moins obligés de se fortifier contre l'orage qui menace ce Pays. Reste à savoir s'il convient aux intérêts de cette République de se jettet entre les bras de l'Espagne & de la France, dont elle recherche, à ce qu'on assure, l'Alliance avec empressement, & avec laquelle elle veut se racommoder à quelque prix que ce soit, ou de rompre avec une Puissance qui est à sa porte, & qui peut l'accabler en un jour. L'Espagne & la France d'autre part peuvent-elles prendre confiance aux Genoïs que la frayeur & la crainte poussent dans leur parti, & que le moindre événement fâcheux, joint à leur inconstance naturelle, pourra leur enlever avec autant de facilité qu'ils les auront acquis. Ce sont des mystères d'Etat dans lesquels il ne m'est pas permis de pénétrer, & des conjectures que je prens la liberté d'hazarder. A propos du peu de fond qu'il y a à faire sur l'alliance des Genoïs, je me rapelle un trait d'histoire que je me souviens d'avoir lû. Les Genoïs du tems de Louis XI. Roi de France étant prêts d'être accablés par leurs ennemis, firent une députation solennelle à ce Prince, pour implorer sa protection & son secours dans cette extrémité, lui offrant de se donner à lui s'il les tiroit du mauvais pas où ils étoient engagés. Louis XI. leur donna audience, & écouta leur Harangue avec beaucoup de sang froid, à laquelle il répondit : *Messieurs les Genoïs, vous me demandez du secours, & vous vous adressez à moi parce que vous en avez besoin ; vous offrez, dites-vous, de vous donner*